LE LAC DE GENÈVE.

Le lac de Genève est navigable dans toute son étendue et dans toutes les saisons. Il est moins sujet que la plupart des autres lacs de la Suisse à ces coups de vent déréglés, à ces bourasques inopinées qui rendent la navigation dangereuse. Ses rives offrent d'ailleurs presque partout un abordage sûr et commode. La côte méridionale elle-même, redoutée autrefois à cause de ses escarpemens, est devenue accessible sur tous les points, depuis que les sombres rochers de Meillerie ont disparu pour faire place à une magnifique chaussée. Si la rive du lac du côté du Chablais présente dans quelques unes de ses parties un aspect un peu désert et même sauvage, on est bien dédommagé de cette vue monotone par l'aspect riant de la rive du pays de Vaud. Cette rive qui s'élève en amphithéâtre, offre un tableau riche, animé. Elle est couverte d'une multitude de villes, de bourgs, de villages, de châteaux, de maisons de campagne. La navigation du lac Léman est la promenade favorite des habitans de Genève et des étrangers qui visitent cette ville. Rien n'égale le plaisir de traverser en mille sens, dans une barque légère, cette immense nappe d'eau, pendant une belle matinée, ou dans une soirée d'été. Ce superbe bassin occupe le centre d'un paysage digne du pinceau de Salvator Rosa ou du Poussin. Il est bordé de montagnes qui appartiennent aux plus hautes chaînes de l'Europe. A chaque instant, c'est un point de vue nouveau; ce sont des villages, des vignes, des bois, des rochers. Avec quel delice on respire la fraîcheur des eaux dans ces courses rapides, quand le soleil darde ses rayons brûlans, ou lorsqu'il ne colore plus que la cime des hautes montagnes.

Parcourons donc ces rives délicieuses et visitons les villes, les villages et les sites si diversifiés qui les animent.

Thonon, ville ancienne et irrégulièrement bâtie, sur le bord oriental du golfe de ce nom, est la première cité qu'on trouve au bord du lac en quittant Genève; elle se divise en haute et basse ville. Cette dernière est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués. Ce sont : l'Eglise principale, le Collége et le nouvel Hôtel-de-Ville.

Au sortir de Thonon, on aperçoit à gauche, à une certaine distance de la route, la Chartreuse de Ripaille.

Evian. — La jolie petite ville d'Evian, peuplée de 1,500 habitans environ, et fréquentée dans la belle saison par une foule d'étrangers, attirés par la beauté de sa situation, est, sans contredit, une des stations les plus pittoresques des bords du lac, du côté de la Savoie. Au-delà, la rive suisse se développe aux regards sur une étendue de plus de douze lieues.

Meillerie. — A une lieue environ plus loin qu'Evian, on atteint le village de Meillerie. Jadis composé d'une vingtaine de misérables cabanes, entassées les unes près des autres, ce lieu est devenu, depuis que la route de Genève à Milan le traverse, un endroit assez agréable.

Au-delà de Meillerie, le paysage devient à chaque pas plus imposant et plus agreste. On ne tarde point à arriver aux pieds des célèbres rochers chantés par Rousseau, et que la mine a mutilés sans leur ôter leur âpreté primitive. Mais quand la vue, attristée par l'aspect uniforme de ce site se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre avec joie le joli promontoire où est situé Saint-Gingolph, avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la grève, et les embarcations dont le vent agite les voiles légères dans ce petit port.

Villeneuve (*Voir :* Canton de Vaud).

En sortant de Villeneuve, on suit les bords du lac que l'on ne quitte pour ainsi dire plus jusqu'à Genève. Aux paysages mélancoliques de la vallée du Rhône, dit M. Manget, dans son intéressant *Itinéraire des rives du lac Léman*, qui nous a fourni quelques unes de ces descriptions, succède un vaste et brillant tableau. Le lac ne se présente, il est vrai, qu'en profil, mais sa largeur est considérable, et sa longueur visible en ligne droite, est de plus de douze lieues. Quand l'air est calme, c'est une glace unie où les deux rivages viennent se réfléchir, et qui reproduit comme un second ciel et une seconde terre au-dessous de sa surface immobile. Mais lorsqu'un vent impétueux en soulève les eaux, ce tranquille bassin devient tout d'un coup une mer agitée dont les flots se pressent, se heurtent et se brisent avec un bruit effrayant. L'aspect âpre et sévère des montagnes qui l'entourent, la profondeur de ses eaux, la raideur de ses rives, la longueur de ce bassin, dont l'extrémité opposée disparaît dans les nuages, l'air de solitude des environs, tout semble combiné pour ajouter à l'effet de cet imposant spectacle.

Bientôt on passe au pied du château de Chillon, élevé sur un rocher isolé. C'est dans un caveau obscur de ce château que François Bonnivard, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, languit pendant six années, enchaîné à un pilier, empreint encore du frottement de sa chaîne. Chillon renferme de profonds et ténébreux cachots, où les prisonniers étaient ensevelis vivans. Aucun escalier n'y aboutit. On n'y parvient que par une ouverture percée dans la voûte. On conduit les

Digitized by Google

étrangers au haut d'un couloir étroit d'où l'œil ne plonge qu'avec peine jusqu'au fond de cette Érèbe.

L'édifice forme dans son ensemble une masse de bâtimens assez irréguliers, que domine un vaste donjon carré placé au centre.

En 1733, il fut converti en prison d'état, et conserva cette destination jusqu'à la révolution de 1798. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un dépôt d'armes et de munitions, et quelquefois une maison de détention militaire. L'écusson du canton de Vaud et la légende *Liberté et Patrie*, peints sur ses murs blanchis à neuf, annoncent que le règne de la justice féodale est passé, et adoucissent les douloureux souvenirs que réveille la vue d'un édifice célèbre dans les fastes de la tyrannie.

Byron a dit de Chillon, dans son poème *The prisonnier of Chillon* :

« Dans les prisons froides et profondes de Chillon, il existe sept colonnes d'une structure gothique, noires et massives; elles s'élèvent jusqu'à la voûte, éclairées par une triste lueur, faible rayon de soleil qui semble s'être égaré à travers les crevasses du rocher et de l'épaisse muraille, pour tomber là et s'y éteindre; semblable aux feux livides qui apparaissent pendant la nuit au milieu des marais, il glisse lentement sur la terre humide du cachot. A chacune de ces colonnes, il y a un anneau auquel est suspendue une chaîne de fer : ce fer rongeur a laissé sur mes membres des traces qui ne s'effaceront que lorsque j'aurai dit adieu à ce nouveau jour, si pénible à mes yeux, qui n'ont pas vu le soleil se lever pendant des années.... »

Non loin de Chillon, on entre dans la paroisse de Montreux, puis on atteint Vevey (*Voir* : Canton de Vaud) et Clarens, dont le nom s'associe encore au souvenir de Rousseau et aux scènes passionnées de la Nouvelle Héloïse.

Lausanne (*Voir* : Canton de Vaud).

Morges. — Cette jolie ville occupe le fond d'une baie qui se dessine gracieusement au milieu du lac. Ses rues sont larges, régulières et bien bâties. Son église, de construction moderne, élevée à l'extrémité orientale de la ville, en décore agréablement l'entrée. Comme à Lausanne, on peut jouir à Morges des vues les plus pittoresques et les plus variées. Une immense ceinture de montagnes enferme l'horizon, et s'arrondit autour de la rive opposée. Le Mont-Blanc élève majestueusement son triple sommet, couvert de neige, au-dessus des Alpes du Chablais. Un long glacis, de la plus belle verdure, s'abaisse au pied des montagnes jusqu'aux bords du lac; il en suit les sommités et leur imprime ses formes ondoyantes. Un antique monument couronne le plateau au pied duquel est assise la ville de Morges. C'est le château de Vuflens, contemporain de toutes les époques de l'histoire de l'Helvétie, et sur lequel madame de Montolieu, dans son livre si intéressant, les *Châteaux Suisses*, a su répandre un si vif intérêt.

La beauté de la campagne, aux environs de Lausanne, répond à la beauté du site. Son charme particulier tient tout à la fois du mouvement du terrain et à la richesse peu commune de la végétation, entretenue dans une fraîcheur perpétuelle, sur un sol abondamment arrosé. L'excessive inégalité du sol, en repoussant les arrangemens trop symétriques, a conservé à la campagne une physionomie agreste, que l'art a su partout embellir, sans l'altérer. Une foule de charmantes habitations champêtres sont éparses autour de Lausanne. Elles n'étaient autrefois que simples et commodes; aujourd'hui elles sont élégantes, mais de cette élégance de bon goût, qui n'est que l'art d'allier les convenances de la vie domestique avec les jouissances de la campagne.

En parcourant les environs de Lausanne, on est frappé de la diversité qu'un paysage, en apparence uniforme, tire de la différence d'élévation du sol et de la variété de végétation qui en résulte. Si des bords du lac, on s'élève jusqu'aux sommités qui couronnent la ville, on voit se succéder à peu d'intervalles les prairies, les vignes, les vergers les forêts de chênes, de hêtres et de sapins. On a conservé, à un quart de lieue environ de Lausanne, une forêt antique, dont les arbres se développent en liberté, et forment un épais ombrage. Cette promenade est connue sous le nom de *Bois de Sauvœbelin*. La plate-forme, qui la termine du côté du lac, se nomme le *Signal*. A l'orient du bois de Sauvœbelin est une vallée tortueuse et profonde. On y descend par d'étroits sentiers pratiqués sur les bords du *Flon*, qui s'échappe au travers des rochers, et va traverser la ville de Lausanne, au sortir de cette paisible solitude.

Si du *Signal* les regards s'abaissent sur la rive vaudoise, on jouit d'un magnifique aspect. Découpée par ses golfes et ses promontoires, quoique moins élevée que la rive opposée, elle est cependant formée par une chaîne de collines dont les sommités la couronnent. On voit les vignobles de la *Côte* et de *Lavaux*, dominés, le premier, par la chaîne du Jura, le second, par une des sommités les plus élevées du Jorat, et, au milieu de leurs escarpemens, on aperçoit cette tour de *Gouze*, ruine d'un ancien fort, debout encore dans ces sites sauvages. Plus près, l'œil s'égare sous de rians tableaux. Ici, ce sont des vergers qui s'élèvent en gradins successifs sur une colline escarpée, montrant ce qu'on peut obtenir du travail et de l'industrie de l'homme. Là

Digitized by Google